

La Compagnie Free Entrance présente

Bopkyta

Le voyage à l'Est

Un récit théâtral de Rainer Sievert



Le projet

Le point de départ est une légende familiale. Mon grand-père, le père de ma mère, a passé neuf ans de sa vie dans un camp stalinien, de 1944 à 1953.

Il était parti envahir l'Union soviétique avec l'armée allemande et a été capturé après une offensive russe.

Pendant un an, personne ne savait où il était. Il était porté disparu, probablement mort, et puis non, finalement il était vivant. Il survivra pendant plusieurs années dans un des camps de travail les plus durs de l'Union soviétique : Vorkouta, Bopkyta en russe. C'est une ville du nord de l'Oural, mines de charbon, neuf mois d'hiver avec des températures allant jusqu'à -50°C , -60°C ...surnommée « la guillotine glacée ».

Mon grand-père a écrit des lettres à sa femme, à ses quatre enfants et à ses parents. Il est fermier, alors ces lettres parlent beaucoup de la ferme, des saisons qu'il suit de loin, qu'il rêve de loin.

Est-ce que la récolte a été bonne ?

Les arbres fruitiers sont-ils en fleur ?

Est-ce que les enfants travaillent bien à l'école ?

Donc, il s'est retrouvé dans ce conflit mondial, il a été fait prisonnier de guerre et le restera pendant la Guerre froide, broyé par la « Grande Histoire ». Parler de la Guerre froide en ce qui le concerne, par -50°C , est particulièrement concret.

Etonnamment, je possède une petite partie du dossier de prisonnier. Il y a eu un procès en 1948 au cours duquel il a été condamné à 25 ans de travaux forcés. La légende familiale dit qu'il a été trahi et dénoncé pour un bout de pain par un autre prisonnier allemand qui pouvait rentrer, lui.

Quel était son crime ?

Est-ce que mon grand-père a commis des exactions ?

C'est un homme que je ne connais pas vraiment. A son retour en 1954, il avait 46 ans. Il était discret, toujours assis sur un banc dans le soleil devant la ferme. Il ne supportait plus le froid. Il devenait de plus en plus aveugle, conséquence des privations pendant les neuf ans de camp, et il est mort quand j'avais 12 ans.

Tout ceci nous permettra de survoler ensemble la révolution soviétique et, peut-être, de regarder d'un peu plus près l'instauration de la peur par le dictateur Staline avec la création de camps de redressement par le travail, nommés aujourd'hui goulags, comme soutien pratique.

Un système dans le système. L'idée libératrice de la révolution devient idéologie avec un discours de plus en plus crispé et aveugle à la réalité, aveugle aux besoins des femmes et des hommes. Le goulag va nourrir la paranoïa du dictateur, qui va nourrir la paranoïa de tout un peuple, qui va nourrir le goulag né de la paranoïa du dictateur.

Et « en face », en Allemagne, chez moi, il y a l'idéologie nazie qui nourrit la haine des races avec la prétendue supériorité aryenne sur les juifs et la race slave, entre autres. Il y a l'invasion du territoire soviétique par l'armée allemande, soutenue par un plan : le Backe-Plan. Le « Hungerplan ». Ce plan prévisionnel établi avec précision par M. Herbert Backe, agronome du ministère de la sécurité du Reich, prévoit d'affamer les peuples slaves afin que l'armée d'occupation allemande puisse y vivre en autarcie alimentaire. Comme disait M. Backe de lui-même :

« Je suis un homme de performances » = « Ich bin ein Leistungsmensch »

Je suppose fortement que mon grand-père n'était pas au courant de cet objectif.

Je suppose.

Je suppose qu'il l'a appris en chemin.

Bien.

En 1949, la République fédérale d'Allemagne naît sous la protection des Etats-Unis, ce qui va compliquer un peu plus la libération du grand-père. Il va devoir attendre 1953, la mort de Staline et la fermeture successive de tous les camps de travail soviétiques. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces camps coûtent trop cher ! Ça ne vaut plus le coup depuis longtemps.

Il y a un grand poète russe, Varlam Chalamov. Il a survécu à 17 ans de goulag. Il en a fait une œuvre d'une force littéraire peu commune : les *Récits de la Kolyma*.

Il décrit tout. Vraiment tout. Contrairement à mon grand-père, qui, lui, n'a que très peu parlé après ses années de détention. Il paraît qu'après son retour, il se réveillait toutes les nuits en hurlant, mais il a très peu parlé.

Donc, c'est une histoire familiale, mais pas que...



Après la récolte (1953).

L'écriture

Il y a un homme et sa vie à découvrir. Il y a ses lettres. Il y a des photos.
Il y a des soupçons sur ses agissements.
Il y a la guerre de destruction, il y a la reconstruction du monde.
Il y a la ferme familiale. Il y a encore deux de ses fils.
Il y a les voisins et les « on-dit ».
Il y a la réalité des camps, tellement difficile à transposer sur une scène de théâtre.

Qu'est-ce que le grand-père a vu pendant toutes ces années ?

Qu'est-ce qu'il a dû voir ?

Qu'est-ce qu'il a voulu voir ?

Peut-être que la poésie lucide de M. Chalamov pourra me guider ?

Du destin de cet homme, de cet homme simple, comme on dit, j'aimerais pouvoir dessiner une fresque européenne. Pour cela je dois plonger dans les archives et faire un travail de documentation approfondi. Étaler et montrer ces recherches historiques devant le public. Voir jusqu'où je peux aller en me plongeant dans ces années terribles, dans ce passé si proche.

Qu'est-ce qu'on peut trouver encore ?

Qu'est-ce que ce récit va révéler sur nous aujourd'hui ?



Baraquement Vorkoutlag.

Depuis plusieurs années j'essaie d'expérimenter un théâtre-mémoire qui piste des liens entre la « Grande Histoire » et l'intime. Comment est-ce que l'Histoire nous traverse ? C'est un moyen de mieux comprendre le monde, de mieux me comprendre. C'est un chemin de partage.

Il y a eu *France-Allemagne*, création autour des deux pays et de l'adolescence; il y a eu

La Formule du Bonheur, enquête sur une reprise d'usine ratée (toujours en tournée).

Bopkyta s'inscrit dans la même lignée.

Pour l'instant, je développe un récit unique, écrit et raconté par une personne, prenant comme base mon étonnement et mon ignorance face à l'Histoire, face aux questions mémorielles et aux souvenirs.

De l'humour ?

J'ai toujours préféré approcher les thèmes difficiles avec humour et les thèmes légers avec sérieux. Dans ce nouveau projet, je me sens un peu inhibé pour l'instant en ce qui concerne le rire. C'est peut-être l'appréhension de tomber sur des secrets familiaux. Un manque de distance. C'est très probablement l'horreur des camps. Il paraît que la proximité avec les bourreaux fait rarement glousser. Même si la mort de M. Staline, l'homme le plus craint de l'Union soviétique, agonisant seul dans sa chambre pendant deux jours parce que personne de son entourage n'ose frapper à sa porte, laisse entrevoir quelques possibilités humoristiques à l'intérieur de l'enfer.

Pendant un certain temps, lors de mes premières recherches, je pensais avoir trouvé une entrée humoristique pour traiter la complexité des événements, 70 ans après le retour du grand père, ça devait être possible ! Et puis, le 24 février 2022, la Russie a attaqué l'Ukraine, et toutes les recherches sont devenues plus difficiles, plus dures. Mes espoirs d'aller sur le territoire russe et de visiter les sites de détention se sont effondrés. Les recherches historiques se sont entremêlées avec les nouvelles du jour. L'association russe « Mémorial », un de mes points d'appui pour trouver des informations sur les camps soviétiques, a été fermée par M. Poutine juste avant l'invasion de l'Ukraine. Ce sont les discours sur l'Histoire et la mémoire que le Maître du Kremlin veut occuper et réécrire. Sa propagande et son règne sont basés là-dessus. Il boucle une boucle. Il va falloir faire résonner cette réalité et notre actualité dans le récit théâtral. Nous ne pouvons pas faire l'impasse. Une autre porte s'est ouverte.

En souterrain

Les circonstances de nos naissances, le hasard de nos vies. Etre né dans une époque dominée par la violence ou sous une étoile bienveillante ? L'Histoire et ses événements influent sur les vies humaines. Elles deviennent des trajectoires tortueuses, déracinent des femmes et hommes et déforment leurs aspirations profondes. Ou alors, par temps favorables, l'Histoire fonctionne comme un catalyseur positif, offre des perspectives insoupçonnées, des ouvertures et des occasions à des êtres humains de devenir autre chose, devenir soi-même, devenir un être humain, d'avoir le courage de défier son destin.

Préparation théâtrale

Le scénographe Wilfried Schick, compagnon de longue date, cherche en ce moment des moyens pour soutenir le récit avec des images, photos et films, incrustés dans le décor, et moi, évoluant à l'intérieur de ce livre d'images. Nous cherchons une base scénographique qui pourrait faire contrepoint au récit, qui risque de frôler des vérités historiques difficiles à aborder. Une base de repli, une vallée enchanteresse, un « Comté des Hobbits ». Nous avons déjà eu plusieurs jours de travail avec le compositeur et musicien Manuel Langevin. Il accompagnera le spectacle en live tentant de trouver une entrée sonore et musicale pour cette plongée. Il est soutenu par le créateur son Étienne Martinez. L'écriture s'oriente pour l'instant vers un récit. Rainer Sievert sera le conteur de ce voyage géographique et temporel, épaulé par le metteur en scène Lionel Parlier, qui guidera les répétitions.

Compagnie Free Entrance

La Cie Free Entrance a été créée en 2015 à Paris. Elle a pour but de promouvoir le théâtre contemporain. Rainer Sievert, comédien et directeur artistique de la compagnie, mène un travail de recherche autour de la « mémoire » de l'acteur.ice, de son rapport à la mémoire, et de sa perception mémorielle sur scène. Il appelle cela le « Théâtre-Mémoire », ce qui vise à rejouer l'histoire, la mettre en mouvement, s'approprier le récit. La complexité de ces sujets et de ces situations implique un travail de documentation, et de collectage au long cours. Un des choix artistiques de la compagnie est de transposer cette complexité sur le plateau et de la laisser vivre.

La première création de la Cie Free Entrance, intitulée *La Formule du Bonheur* a eu lieu en 2016, c'est une pièce de théâtre documentaire, poétique et jubilatoire. Elle dissèque la spoliation d'une entreprise métallurgique française par un fonds d'investissement américain dans les années 2000 (toujours en tournée). Vous pouvez consulter le site à l'adresse suivante :

<https://formuledubonheur.wixsite.com/nouzonville>

La prochaine création *Bopkyta, le voyage à l'Est* en 2026, s'inscrit dans la même démarche, un théâtre documentaire qui s'appuie sur les outils du théâtre tout en véhiculant des informations concrètes.

« Suite aux premiers temps de résidence avec la compagnie, je développe un récit prenant comme base mon étonnement et mon ignorance face à l'Histoire, face aux questions mémorielles et aux souvenirs. Je détricote une légende familiale et j'essaie de déceler des liens entre la « Grande Histoire » et l'intime. Comment l'Histoire nous traverse-t-elle? C'est pour moi et pour mes compagnons de route, un moyen de mieux comprendre le monde, de mieux nous comprendre, c'est un chemin de partage. » (Rainer Sievert).

Actions culturelles et médiation

Il est important pour nous que les sujets abordés ou effleurés dans ce spectacle, invitent aux échanges avec les spectateur.ices (bord plateau, discussions ouvertes et partage de ressources culturelles et d'informations). Nous allons organiser, en collaboration avec le Théâtre du Soleil, des tables rondes avec des invité.es, chercheur.euses et enseignant.es universitaires, que nous avons rencontrés pendant les 4 ans de recherche. D'autre part, nous envisageons en amont et en aval de la représentation, des rencontres et interventions avec des lycéen.nes, étudiant.es et enseignant.es autour de thèmes tels que :

1. La construction de l'Europe à la sortie de la Seconde Guerre mondiale.
2. Notre rapport à la famille, à l'Histoire et à la mémoire
3. Réflexion sur la naissance d'un conflit armé.
4. Notre relation à la violence, au racisme et au nationalisme.
5. La recherche sur les transmissions transgénérationnelles.
6. Les liens entre archives et justice transitionnelle.
7. Les rapports entre ce spectacle et l'actualité.
8. Créer un spectacle contemporain, documentaire, historique et citoyen (rapport aux images, aux sons, au sens).

Un début possible

Le 31 décembre 1953, à 23h50.

Mon oncle Rolf, 14 ans, se glisse sur le toit enneigé de la ferme familiale pour faire une farce à sa sœur... à ma mère Anne-Lore, qui vient d'avoir 17 ans et qui compte fêter le Nouvel An avec deux copines dans le salon.

Qu'est ce qu'elle attendait de cette nouvelle année, ma mère ?

Qu'est ce qu'elle attendait de sa vie ?

En tout cas, ce 31 décembre, elle attend le Nouvel An.

Je suppose que c'est un moment plutôt sage avec les copines.

Pas de télé avec le décompte des minutes et des secondes et des excités tout excités.

Non, pas tout ça. Pas encore.

C'est tranquille.

Nous sommes à la ferme, qui se trouve un peu en dehors du village, et on attend les cloches de l'église qui annoncent minuit.

Ce sont les mêmes cloches qui vont sonner à son enterrement à elle, 48 ans plus tard.

Le grand frère, Willi, est peut-être encore avec les bêtes.

Les grands-parents sont peut-être couchés, avec Klaus, le petit de 9 ans.

La mère est chez les voisins, elle n'aime pas être seule à ces moments là.

Et Rolf, du haut de ses 14 ans, est sur le toit enneigé, près de la cheminée.

Il a dans la main une surprise : des feux d'artifice.

Il a dans la main de petits feux d'artifice qui se déclenchent à la chaîne.

C'est pas très gros, pas trop dangereux, mais jetés dans la cheminée, à minuit, pour atterrir dans le salon devant les filles, le succès va être garanti !

Il est très content. Il se réjouit. C'est une idée superbe.

Il est là-haut, sur le toit.

La neige est épaisse et il attend les douze coups de minuit de l'église du village.

Il a un peu froid, mais il s'est fait un creux dans la neige et il regarde les étoiles au-dessus de lui.

Ça vaut la peine. Et il se réjouit de sa farce !

Eh bien, mesdames et messieurs, ces petites bombes, il ne les a jamais jetées, et je vais vous raconter pourquoi.

Donc, c'est une histoire familiale. Mais pas que.

Rainer Sievert, décembre 2023

L'équipe

Rainer Sievert, direction artistique, conception, texte et jeu.

Rainer Sievert a été formé à l'Ecole internationale de Mimodrame de Paris, sous la direction de Marcel Marceau, et au Conservatoire national de Hanovre en Allemagne.

Il a travaillé au théâtre, entre autres, avec Anna Nozière, Valéry Forestier, Renaud Diligent, Vincent Goethals, Guy-Pierre Couleau, Paul Golub, La Cie Roquette, La Cie A Fleur de Peau, Jean Maisonnave, François Kergourlay, Serge Noyelle, Christophe Rauck, ainsi qu'avec Ariane Mnouchkine.

Il a tourné au cinéma sous la direction de Jean-Jacques Annaud, Robert Guédiguian, Jean-Paul Salomé, Eric Judor/ Ramzy Bédia et Johanna Maier.

Il a également signé plusieurs mises en scène dont *Nuit, un mur, deux hommes*, de Daniel Keene, *Le Cabaret Tchekhov* et *Tchekhov, côté jardin*, *Les derniers jours de l'Humanité* de Karl Kraus.

Depuis plusieurs années, il a présenté des créations personnelles autour d'un théâtre-mémoire :

Les Aventures de François Berrone, de Marc Wels, *France-Allemagne*, création

avec Jocelyn Lagarrigue et Marc Wels, *La Formule du Bonheur*, enquête sur une reprise

d'usine, *Ouverture facile*, performance régressive, et, en préparation, *Bopkyta, le voyage à l'Est*, récit théâtral.

Lionel Parlier, co-mise en scène.

Acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, pédagogue. Il dirige de 1994 à 1998 un atelier de recherche et d'expérimentation qui fait se croiser une soixantaine d'acteurs professionnels. De 1999 à 2002, il est nommé directeur artistique du Festival de la Luzège en Haute-Corrèze, festival de théâtre, d'opéra, de danse et d'arts plastiques en milieu rural.

En tant qu'acteur, il interprète entre autres des textes sous la direction de Thierry Atlan, Antonio Diaz-Florian, Vincent Tavernier, Paul Golub, Jacques Bioulès, David Ayala ou Yves Lenoir.

Au cinéma, il a l'occasion de tourner sous la direction de Peter Brook et de John Lvoff.

Pour le théâtre musical et pour l'opéra, il met en scène des oeuvres de Von Bingen, Purcell, Stravinsky, Mozart, Bizet, Tchaïkovski, Zimet, Kagel, Chostakovitch... ainsi que des créations contemporaines de Nyssen/Lièvre et de Donahue/Argento, avec, entre autres, l'Opéra d'Avignon, les Jeunes Voix du Rhin/Atelier du Rhin/Opéra National du Rhin ou l'Opéra-Studio de Genève. Il assiste Robert Wilson à l'Opéra national de Paris.

Il enseigne notamment au Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM), à l'Ecole normale supérieure (ENS rue d'Ulm) ainsi qu'à l'Université Paris-8 Vincennes– Saint-Denis.

Wilfried Schick, scénographie et lumière.

Il a été formé comme éclairagiste au Hansa Theater, à Berlin. Il vit et travaille en France depuis 1984. Il a fait des créations lumières pour la Cie Gosh, mise en scène Michel Dallaires ; la Cie Terrain Vague, mise en scène Christophe Rauck et pour Esther André. Il a réalisé la scénographie et la création lumière pour Evelyne Fagnen, Serge Added, Himmel Heaven Ciel-Zirkum. Il travaille comme régisseur général pour les festivals du Parc Floral de Paris (Paris Jazz Festival, Classic au Vert, Pestacles), Chorus, et au Cabaret Sauvage.

Manuel Langevin, musique.

Manuel Langevin est un poète-musical, auteur, compositeur, arrangeur, improvisateur poly-instrumentiste et performer. Musicien depuis une quarantaine d'années, son parcours est éclectique. Après avoir débuté la guitare et la danse classique et contemporaine, il produit ses premières chansons à l'adolescence puis intègre le Conservatoire de Bordeaux dans la classe de guitare classique, de composition, d'analyse et d'improvisation.

Puis il suit le cursus du Centre des musiques Didier Lockwood avec Pierre-Jean Gaucher.

Il compose aujourd'hui pour le théâtre et la chanson (compagnies Roquette, Free Entrance, Goûtes-y-donc, Martin Bauman Production, La Conspiration du Gingembre, les Oiseaux Migrants, Otus), et se produit sur scène dans différents projets en tant qu'accompagnateur ou leader avec *Fleuve*, *Les Pieds devant*, *La fille à option* d'Aurélia Pie, *La Formule du Bonheur*, *Nuit, un Mur, deux Hommes*, *Juanito Banana Split Band*

L'équipe au complet

Dramaturgie: Marc Wels

Collaboration texte: Valérie Moinet

Musicien: Joris Sievert

Création son: Étienne Martinez

Création costume: Delphine Capossela

Chargée de production: Lucy Decronumbourg

Attachée de presse et chargée de diffusion: Élodie Kugelmann

Agenda de création

Écriture :

Du 10 au 15 avril 2023, Le Théâtre d'Auxerre

Du 6 au 11 novembre 2023, L'Azimut, Châtenay-Malabry

Écriture et essais de scénographie:

Du 27 au 31 mai 2024, Théâtre Louis Juvet, Rethel

Du 10 au 15 mars 2025, Le Théâtre d'Auxerre

Écriture et musique

Du 14 au 26 avril 2025, L'Azimut, Antony et Châtenay-Malabry

À venir

Dramaturgie :

Décembre 2025, lieu à définir

Travail scénique, premières répétitions:

Du 9 au 23 janvier 2026, L'Azimut, Châtenay-Malabry

Du 15 au 22 février 2026, Théâtre Louis Juvet, Rethel

Du 2 au 10 mars, Le Théâtre d'Auxerre

Agenda des représentations 2026

Le Théâtre

Scène conventionnée d'intérêt national d'Auxerre

54 rue Joubert, 89000 Auxerre

11 mars 2026, 19h30

12 mars 2026, 20h30

13 mars 2026, 13h30

Théâtre Louis Jouvet

16 place Hélène Cyminski, 08300 Rethel

Le 17 mars 2026 20h

L'Azimut

Théâtre Firmin Gémier/Patrick Devedjian

13 rue Maurice-Labrousse, 92160 Antony

Le 14 avril 2026, 20h

La Grange Théâtre

Vaugarni, 37260 Pont-De-Ruan.

Le 10 mai 2026

Théâtre du Soleil

2 route du Champs-de-Manœuvre, 75012 Paris

Du 20 mai au 14 juin 2026

Production :

Cie Free Entrance

Co-production et soutien :

Le Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national d'Auxerre ; L'Azimut, Théâtre de Châtenay-Malabry et d'Antony ; Le Théâtre du Soleil ;

Théâtre Louis Jouvet de Rethel ;

Association Chapeauneuf.

Contact

Cie Free Entrance 06 11 72 57 14

freeentranceprod@gmail.com

Diffusion et presse

Élodie Kugelman 06 62 32 96 15

elodiekugelman@gmail.com

Site du spectacle

<https://vorkouta2025.wixsite.com/voyagealest>